

## **Nos droits linguistiques menacés par des machines?**

Le 20 mars, lors de la Journée de la francophonie, on apprenait que le Bureau de la traduction du gouvernement fédéral a l'intention d'abolir plus de 300 postes au cours des cinq prochaines années, ce qui correspond au quart des effectifs. Le ministère des Services publics et de l'Approvisionnement du Canada explique entre autres tenir compte des avancées technologiques pour justifier ces compressions. Or, même si elle est très utile, l'intelligence artificielle — qui s'appuie généralement sur des données anglophones — peut reproduire des stéréotypes, générer des hallucinations difficiles à détecter, proposer des textes français teintés d'anglais et afficher un rendement moindre dans les domaines spécialisés, d'où la nécessité d'une révision humaine approfondie pour répondre aux normes de qualité auxquelles les francophones sont en droit de s'attendre. Car ne nous leurrions pas : ce sont les francophones qui subiront les répercussions de ces coupes.

Par leur travail, les traducteurs et les traductrices « anglais-français » protègent la langue française et garantissent l'accès à l'information. Plus encore, leur travail constitue une richesse sur le plan culturel, mais aussi économique, juridique, scientifique. C'est particulièrement vrai au gouvernement fédéral. Doit-on le rappeler, le bilinguisme est au cœur de la fédération canadienne. De plus, si, comme l'explique le ministère, les avancées technologiques peuvent servir à soutenir le travail des traducteurs et des traductrices, nous craignons que l'accroissement de l'efficacité promise s'appuie sur une augmentation des seuils de productivité, au détriment des conditions de travail des langagiers et langagières toujours en poste et de la qualité des textes traduits.

Le Bureau de la traduction est reconnu de par le monde pour son expertise dans le domaine langagier. En effet, depuis des décennies, le Canada est un chef de file dans le domaine, grâce au travail exceptionnel de ses traductrices, traducteurs et terminologues. À l'heure où nos voisins du Sud menacent notre souveraineté, veut-on vraiment perdre cette expertise, au risque de porter atteinte à l'identité même du Canada? Poser la question, c'est y répondre.

Le [10 mai 2016, dans les pages du \*Devoir\*](#), un collectif de personnalités estimait que la traduction ne devrait pas relever du ministère des Services publics et de l'Approvisionnement, mais plutôt d'un secrétariat d'État qui coordonnerait toute la traduction au sein de l'administration fédérale. Ainsi, on abandonnerait « la logique comptable qui empêche l'actuel Bureau de remplir convenablement les exigences liées à son mandat de service public ». Ce qui était vrai alors l'est encore plus aujourd'hui.

Nous exigeons que le gouvernement fédéral revienne sur sa décision, et embauche des professionnels et des professionnelles de la relève pour garantir les droits des francophones au pays. Il est par ailleurs essentiel de réinstaurer un secrétariat d'État de la traduction pour que la traduction (humaine), appuyée par la traduction automatique, revienne au centre des stratégies de défense de la langue française du gouvernement fédéral.

Chantal Gagnon (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
Patrick Drouin (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
Anne-Marie Gagné (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
Ayla Rigouts Terryn (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
ASSOCIATION CANADIENNE DE TRADUCTOLOGIE  
Marc Pomerleau, Associé de recherche en traduction (Université McGill)  
Christine York (Département d'études françaises, Université Concordia)  
Benoit Léger (Département d'études françaises, Université Concordia)  
Denis Liakin (Département d'études françaises, Université Concordia)  
Etienne Lehoux-Jobin, Assistant de recherche en traduction (Université McGill)  
Catherine Leclerc (Département des littératures de langue française, de traduction et de création, Université McGill)  
Esmaeil Kalantari (Doctorat en traductologie, Université de Montréal)  
Valérie Florentin (Département de communication et de cultures mondiales, York University campus Glendon)  
Françoise Miquet (traductrice-révisseuse, doctorante et chargée de cours en traduction et en français, Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
AnneMarie Taravella, traductrice agréée (traductrice-conseil et chargée de cours, en traduction, Université de Montréal, Université de Sherbrooke, Université du Québec à Trois-Rivières)  
Marie-Alice Belle (Département de Linguistique et traduction, Université de Montréal)  
Matthieu LeBlanc (Département de traduction et des langues, Université de Moncton)  
Álvaro Echeverri (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
Georges L. Bastin (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
Mireille Tremblay (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)  
René Lemieux, trad. a. (Département d'études françaises, Université Concordia)  
Jean Delisle, MSRC, trad. a., professeur émérite (Université d'Ottawa)  
Jean-Claude Gémard, professeur émérite (Université de Montréal)  
Jacques Bouchard, néo-helléniste et traducteur littéraire  
Matthieu LeBlanc (Département de traduction et des langues, Université de Moncton)  
Nabila Chaib (Doctorat en traduction, Université de Montréal)  
Sathya Rao, professeur (Département de Modern Languages and Cultural Studies, Université de l'Alberta)  
Charles Le Blanc, professeur titulaire (Université d'Ottawa)  
Christophe Collard (Département de traduction et des langues, Université de Moncton)  
Aura Navarro (Département de Linguistique et traduction, Université de Montréal)  
Sophie Marcotte (Département d'études françaises, Université Concordia)  
Alain Otis, trad. a. (retraité), ATIO, CTINB  
France Blanchard, trad. a., CTINB  
Éric Poirier, traducteur agréé et professeur-chercheur en traduction (Université du Québec à Trois-Rivières)  
Sherry Simon, MSRC, professeure émérite (Université Concordia)

Nicolas Godin, trad. a., ATIO

Louise Brunette, professeure-chercheure à la retraite (Département d'études langagières, Université du Québec en Outaouais)

Louis Jolicoeur (Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval)

Donald Barabé, traducteur agréé, vice-président (2003-2012), Services professionnels, Bureau de la traduction et président (2018-2023), Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec (OTTIAQ)

Audrey Canalès, trad. a., professeure adjointe de traduction (Département des arts, langues et littératures, Université de Sherbrooke)

Irem Ayan, professeure adjointe de traduction (Département d'études françaises, hispaniques et italiennes, Université de la Colombie-Britannique)

Hélène Buzelin (Département de Linguistique et traduction, Université de Montréal)

Sylvie Vandaele, professeure titulaire (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)

Marie-France Guénette, professeure agrégée (Département de Langues, Linguistique et Traduction, Université Laval)

Nicole.Côté, professeure (Département des arts, Langues et littérature (DALL), Université de Sherbrooke\_

Alexandra Hillinger (Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval)

Chantal Bouchard, professeur, retraitée, département de langue et Littérature françaises, université McGill

Carlos del Burgo, mentor, traducteur agréé et terminologue agréé (OTTIAQ), rédacteur agréé (SQRP) ; enseignant (McGill, Concordia, UdeM, Ud'O), propriétaire de l'agence Sub Verbis  
Gillian Lane-Mercier, professeure émérite (Université McGill)

Nicole Côté, professeure (Université de Sherbrooke)

Segun Afolabi, traducteur agréé et professeur adjoint (La Cité universitaire francophone, Université de Regina)

Emilie Gobeil-Roberge, trad. a., doctorante et chargée de cours (Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval)

Julián Zapata, trad. a. professeur adjoint (Département des langues, littératures et cultures, Toronto Metropolitan University)

Pier-Pascale Boulanger, professeure titulaire (Université Concordia)

Aline Francoeur, trad. a., term. a., professeure titulaire (Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval)

Sylvain David (Département d'études françaises, Université Concordia)

Louisane Leblanc, doctorante et chargée de cours (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)

Mariane Gazaille, professeure (Département des langues modernes et de traduction, Université du Québec à Trois-Rivières)

Antonio San Martín, professeur agrégé (Département des langues modernes et de traduction, Université du Québec à Trois-Rivières)

Judith Lavoie (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)

Marie-Hélène Girard, professeure adjointe (École d'éducation permanente, Université McGill)

Marie-Claude Longpré, analyste en gestion des études (Direction de la Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal)

Carmen Roberge, professionnelle-enseignante, directrice de l'École de traduction (Université de Saint-Boniface)

Lyne Jollette, trad. a. (Centre de traduction et de documentation juridiques de l'Université d'Ottawa et École d'éducation permanente de l'Université McGill)

Claire Bourély, traductrice et enseignante (HEC Montréal, Collège Dawson, Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)

Judith Woodsworth, traductrice et professeure émérite distinguée (Département d'études françaises, Université Concordia)

Audrey Coussy, traductrice et professeure agrégée (Université McGill)

Moses Nyongwa, professeur titulaire (École de traduction, Université de Saint-Boniface)

Solange Beaulieu, chargée de cours (Département de linguistique et de traduction, Université de Montréal)

Lynne Bowker, trad. a., MSRC, professeure titulaire et Chaire de la recherche du Canada en traduction, technologies et société (Département de langues, linguistique et traduction, Université Laval)